

– Quelle journée de merde ! Non, je te jure, rien n’allait ! Ça te dit d’aller prendre un verre ce soir ? Oh. Tant pis. OK. Bisous.

La jeune femme coupe la communication et cherche un autre contact, elle n’a vraiment pas envie de rentrer chez elle. A vingt-neuf ans, ses responsabilités de cadre d’une grande entreprise sont parfois lourdes à porter et rien de tel qu’un verre en bonne compagnie pour soulager un peu la pression. Cependant, ce mardi, tout le monde semble avoir mieux à faire. Tant pis, elle ira seule.

Au moment d’entrer dans le bar où elle a ses habitudes, elle tourne les talons. Quitte à boire seule, autant aller ailleurs. Elle n’a pas envie de passer pour une alcoolique devant les barmans qui la connaissent déjà par son prénom. Elle repère un autre troquet plus loin. Elle n’y a jamais été, mais de toute façon, elle ne prévoit pas de rester longtemps.

Assise au comptoir devant son vin blanc, elle écoute la musique, un peu rock, diffusée par les enceintes. Elle observe les joueurs de fléchettes et les groupes de copains qui rient de plus en plus fort à mesure qu’ils enchaînent les rhums-coca. Sa montre affiche 21 h 15, elle commence à s’ennuyer. La porte s’ouvre. Elle jette un œil au nouveau client : un jeune homme dans la trentaine. Comme lorsqu’elle était adolescente, elle se promet que s’il ne lui a pas parlé avant qu’elle ait fini son verre, elle rentrera. Elle boit une gorgée et chantonne en sourdine sur Still loving you qui vient de démarrer. Au refrain, l’inconnu se penche vers elle :

– Je vous en offre un autre ?

Se retenant de sourire, elle accepte. Il a de beaux yeux noisette, cet homme.

– Je m’appelle Cédric, et vous ?

– Cassandra. Cassie, précise-t-elle.

– Enchanté, Cassie.

S'en suit une conversation banale de première rencontre, situation professionnelle et maritale, projet pour l'avenir. Rien de bien extraordinaire, mais le contact passe bien et elle se sent en confiance.

Vers 23 h, elle commence à fatiguer.

– Je vais rentrer, je travaille demain, je ne voudrais pas avoir l'air d'un zombie, plaisante-t-elle.

– Oh, OK. Est-ce que je peux avoir ton téléphone ? J'aimerais beaucoup te revoir, ajoute-t-il presque timidement.

L'échange de numéros effectué, Cassie retourne dans son petit studio. Elle se couche, un sourire aux lèvres, enchantée d'être sortie.

Samedi matin, lorsqu'elle se réveille, elle constate avec plaisir que son portable affiche un nouveau SMS de Cédric. « Salut ! Partante pour un verre ce soir ? Vers 20 h, au Cambridge, comme mardi ? »

Elle saute de joie. Elle ne pensait pas qu'il la recontacterait, les faux espoirs, elle en a déjà vécu plusieurs. Des types qui lui donnaient leur numéro, quand il était correct, et qu'elle n'avait jamais revus, probablement oubliée dès la porte du bar franchie.

Elle est ravie que Cédric ne soit pas de ceux-là. Il lui plait vraiment et elle garde un très bon souvenir de leur première rencontre. Elle lui répond par un laconique « OK, j'y serais

», appliquant le conseil de sa mère : « Les hommes sont comme les chiens, ma fille : il ne faut jamais leur montrer ni ta peur ni ta joie ! » Une femme sage, sa maman !

Elle passe la journée à faire quelques courses pour la semaine, en profitant pour s'acheter une robe et une nouvelle paire de boucles d'oreilles. Elle hésite à se rendre chez le coiffeur, mais ne veut pas trop en faire. Elle dîne léger puis se prépare : maquillage, coiffure, épilation (on ne sait jamais !), et bien sûr, la robe et les boucles d'oreilles. Un dernier regard sur le reflet du miroir : parfait. Elle est prête.

Lorsqu'elle arrive au bar, Cédric est dehors, en train de fumer avec deux hommes. Quand il la voit, il s'excuse auprès d'eux et la rejoint. Une chaste bise et un murmure glissé à l'oreille :

– Tu es ravissante !

La soirée continue dans la même ambiance de douce séduction. Vers minuit, lorsque le pub commence à se vider, ils décident de partir. Ils discutent encore deux heures, en se baladant dans les rues désertes, poussant jusqu'au port. Ils échangent quelques baisers passionnés sur la plage délaissée puis il la raccompagne en bas de son immeuble.

Elle l'inviterait bien à monter, mais elle se refuse à jouer les femmes faciles, espérant tout de même qu'il le lui demande. Mais le gentleman semble vouloir prendre son temps. Après de nouveaux baisers torrides, il la salue, promettant de la recontacter très vite.

Encore une fois, Cassie se couche heureuse, le sourire aux lèvres. Elle est pressée de le revoir, il est si charmant !

Le lendemain midi, lorsqu'elle émerge de son sommeil, un SMS l'attend sur l'écran du

smartphone : « J'ai passé une soirée merveilleuse. J'ai hâte de te revoir. Que dirais-tu de demain soir ? On pourrait dîner ensemble ? »

Cette fois, elle oublie le conseil maternel et répond d'un enthousiaste « J'en serais ravie ! J'ai hâte de te revoir aussi ! ».

Lundi, elle a du mal à se concentrer au travail, les souvenirs de la soirée et le plaisir de cette nouvelle entrevue se bousculent dans sa tête. Elle rêve, fantasme les yeux ouverts, imagine des situations toutes plus romantiques et sensuelles que les autres. Mais son ardeur retombe lorsqu'un message la tire de ses pensées à 15 h :

« Je suis désolée, je ne vais pas pouvoir aujourd'hui, j'ai un imprévu. Tu es libre samedi soir ? »

Un peu déçue, elle répond que ce n'est pas grave et qu'elle sera ravie de le voir samedi. D'un autre côté, cette défection la soulage presque : depuis quelques temps, elle a de petits boutons sur le visage, autour des lèvres principalement. Son médecin, consulté lundi matin, pense à une légère allergie et lui a demandé de faire une prise de sang. Elle n'a jamais aimé les piqûres, mais elle veut éviter d'être gênée d'embrasser Cédric, samedi soir. Elle doit se soigner avant.

De retour au bureau, elle se concentre sur son travail, ne s'autorisant à songer à Cédric que seule. Dans son lit. Ses mains glissent sur son corps, initiant des plaisirs qu'elle espère améliorer dans les bras du jeune homme, imaginant ses caresses, anticipant sa chaleur, sa douceur et sa tendresse.

Jeudi matin, surprise ! Un nouveau message arrive : « Coucou, je suis libre ce soir. Que dirais-tu d'un verre de blanc ? ». Elle n'a pas le temps de répondre que son téléphone sonne :

– Bonjour, Mademoiselle Cassandra Verdier ?

– Oui, c'est moi.

– Je suis Samantha, du laboratoire d'analyse médicale. Vos résultats sont prêts, pouvez-vous venir les chercher ce matin ?

– Oh, euh, d'accord, sans problème.

– Très bien. À tout à l'heure, alors.

Elle répond à Cédric qu'elle sera au Cambridge à 19 h 30 s'il le souhaite et se replonge dans son travail.

Lorsqu'elle arrive au laboratoire, il est presque midi. Elle se présente à l'accueil et on lui demande de patienter un instant. Elle est un peu surprise, la dernière fois qu'elle avait dû faire une analyse de sang, on lui avait donné une enveloppe qui se trouvait déjà dans une boîte sur la table. Cette même boîte qu'elle voit devant elle. Et maintenant qu'elle y repense, on ne l'avait jamais appelée pour la prévenir que les résultats étaient prêts, elle recevait toujours un message, pour ça... Son stress monte d'un cran lorsque l'employée revient, accompagnée de deux gendarmes en uniforme.

– Mademoiselle Verdier, suivez-nous s'il vous plait, nous voudrions vous parler.

Cassie se sent soudain anxieuse et, ignorant du mieux qu'elle peut les regards des autres patients, elle suit les militaires dans une salle de réunion à l'étage du bâtiment.

– Asseyez-vous s'il-vous-plait.

Choisissant une chaise, près de la porte, Cassie s'installe, jambes croisées, sac à main sur les genoux. Le gendarme reprend :

– Je suis le lieutenant Guibert. Je me doute que vous ne devez rien comprendre à ce qui vous arrive. Nous allons vous expliquer, mais avant, nous avons quelques questions.

Il fait un signe au brigadier qui sort discrètement de la pièce.

– D'accord, balbutie la jeune femme qui, effectivement, ne comprend rien à ce qui se passe.

– Avez-vous rencontré quelqu'un récemment ?

– Euh... Oui, mais...

– Un homme, environ trente ans ?

– Oui, mais qu'est-ce...

– Je vais vous expliquer. Vos analyses de sang sont revenues ce matin, et comme c'est la procédure, nous avons été contactés aussitôt par le laboratoire, car elles sont... L'officier pèse ses mots, visiblement soucieux de ne pas apeurer la jeune femme. Disons qu'elles sont surprenantes. Vos boutons ne sont pas dus à une allergie. Ce n'est pas non plus un herpès. Il s'agit de quelque chose de... très différent.

– Mais de quoi s'agit-il alors ?, demande Cassie, soudainement effrayée. Un nombre infini de maladies font irruption dans son esprit : sida, malaria, lèpre, peste, tout y passe. Elle commence à trembler lorsque le brigadier revient avec un café. Elle le prend, le

remerciant d'un vague signe de tête, les yeux rivés sur le lieutenant qui lui fait toujours face.

– Il s'agit de quelque chose de très rare. C'est un champignon. Rassurez-vous, vous n'êtes pas en danger, le traitement est même très court. Ce qui nous amène c'est la provenance de ce champignon. On ne le trouve que... Le militaire hésite encore et Cassie sent que la révélation risque d'être choquante, mais elle a tellement peur qu'elle préférerait qu'il crache l'information tout de suite plutôt que de la faire mariner ainsi.

– Dîtes le, enfin !, s'énerve-t-elle.

– Sur les cadavres.

*Les cadavres ? Mais... le dernier que j'ai vu c'était ma grand-mère et c'était il y a au moins 8 ans ! Qu'est-ce qu'il raconte ce flic ?*

– Oui, mademoiselle, seulement sur les morts. Or, il se trouve que nous recherchons un homme qui semble apprécier la compagnie de personnes décédées. Vous avez dit que vous aviez rencontré quelqu'un. Pouvez-vous nous en dire plus ?

– Euh... Il s'appelle Cédric. Il a 32 ans. Je sais juste qu'il habite la ville, mais je ne sais pas où exactement. J'ai son téléphone si vous voulez.

Cassie est complètement retournée. Ce bel homme qu'elle aurait bien amené jusqu'à son lit, un tueur ? Lui, si charmant ? C'est impossible, ils doivent se tromper.

– Je le noterai plus tard. Vous devez le revoir bientôt ?

– Ce soir, murmure Cassie.

– Très bien, alors voilà ce que nous allons faire.

À 19 h 15, Cassie est assise au comptoir du Cambridge, face à l'écran plat qui diffuse un match de rugby qui n'intéresse personne, un verre de vin blanc à la main. Cédric arrive, se glisse à ses côtés et l'embrasse sur la joue.

– Comment vas-tu ?

Cassie jette un regard vers le fond de la salle, d'où sortent les deux gendarmes. Elle plonge le nez dans son verre, elle ne veut pas voir la suite. Quelques instants plus tard, le lieutenant Guibert la rejoint :

– C'est terminé, mademoiselle Verdier. Vous ne craignez plus rien. Vous avez été parfaite. Merci beaucoup de votre coopération. Pouvez-vous venir à la gendarmerie demain ? Nous prendrons votre déposition. En attendant, reposez-vous. Je vous conseillerai bien de ne pas trop boire, mais vous êtes grande et la journée a été rude...

Cassie est épuisée. Elle n'aurait pas cru que ce serait si fatigant de jouer les appâts. Mais, nerveusement, elle est à bout. Elle finit son verre et rentre, tremblante. Arrivée au studio, elle ferme tous les rideaux, verrouille la porte à double tour, se cache sous sa couverture et met ses écouteurs, volume à fond. Elle veut juste oublier cette soirée. Mais le sommeil la boude.

Lorsqu'elle arrive à la gendarmerie, elle tombe tout de suite sur le lieutenant qui la conduit sans un mot à son bureau. La pièce est austère et la met mal à l'aise. Elle se sent coupable sans même savoir de quoi. L'ambiance est lourde quand elle s'assoit face au gradé. Il rallume son ordinateur, pianote quelques instants puis lui demande de raconter à nouveau sa rencontre avec Cédric. Cassie obtempère. Pendant de longues



minutes elle relate les conversations, les messages, les baisers et les phrases tendres. Lorsqu'elle a fini, le militaire lui fait signer sa déclaration puis la regarde.

– Normalement, je ne devrais pas vous expliquer ça, mais vous le saurez par les journaux rapidement alors autant vous l'annoncer de vive voix. Nous cherchions cet homme depuis plusieurs semaines. Nous avons découvert de multiples cadavres dans le port, uniquement des femmes. Les malheureuses présentaient des traces de morsures sur divers endroits du corps, toujours les mêmes : les seins, la bouche et les parties génitales. Les dépouilles montraient des degrés de décompositions différents, indiquant qu'elles sont mortes à plusieurs jours d'écart. Quand le labo nous a appelés pour nous donner vos résultats, nous avons su que c'était l'indice qu'il nous manquait pour arriver jusqu'à notre coupable. Nous avons interrogé Cédric toute la nuit. Il est passé aux aveux très facilement après que nous lui ayons révélé que la perquisition de son domicile avait permis de découvrir deux autres corps. Son mode opératoire était simple : il rencontrait des jeunes femmes dans les bars, les séduisait puis les amenait chez lui au troisième rendez-vous. À ce moment-là, il les droguait puis les égorgait. Il gardait les cadavres pendant quelques jours, et les violait post-mortem, avec morsures et tortures. Lorsque les odeurs devenaient trop fortes, il jetait ses victimes dans le port pour les faire disparaître. Vous étiez la prochaine. Heureusement, vous avez réagi aux champignons et vous avez fait vos analyses très rapidement. Sans votre présence d'esprit, nous ne l'aurions pas attrapé et vous seriez probablement morte. Nous vous devons une fière chandelle, mademoiselle Verdier.

Le lendemain, le téléphone de Cassie affiche un appel manqué de Marion, sa meilleure amie. Cassandra compose le numéro de son répondeur :

– Salut Cassie ! Dis, tu as vu les journaux ! C'est dingue ça ! Le « mordeur de cadavre » ! Il s'est échappé ! Il a réussi à se sauver pendant qu'on le transférait à Fleury-Merogis !